

Considérations préliminaires à propos d'une méthode historico-philosophique pour la recherche conceptuelle en psychanalyse: une réflexion à partir de l'expérience brésilienne¹

*(Preliminary Remarks on a Historical-Philosophical Method
for Conceptual Research in Psychoanalysis: A Reflection
from the Brazilian Experience)*

Richard Theisen Simanke

Abstract

This article discusses the guidelines for a research method to study psychoanalytic theories adopting a historical and philosophical approach. It takes as background the Brazilian intellectual experience that led to the formation of a research field in the philosophy of psychoanalysis and the vicissitudes of psychoanalytic historiography to the present. Two brief examples of research in development that seek to combine historical contextualization and conceptual analysis are presented and discussed to illustrate the argument and to vindicate the historical-philosophical method thus outlined.

¹ Ce texte a été préparé originalement pour une réunion de travail à l'Université Paris VII en 2018. Il est une version modifiée et élargie de Simanke et Caropreso (2018). Cette discussion se situe dans le cadre du projet de recherche interinstitutionnel « *La réception philosophique de la psychanalyse : histoire, traditions et doctrines* ». Je remercie sincèrement mes collègues Weiny Freitas Pinto et Caio Padovan pour les nombreuses suggestions et corrections apportées à la version précédente de cet article, ainsi que pour leur encouragement à le publier.

Keywords: history of psychoanalysis, historiography of psychoanalysis, philosophy of psychoanalysis, Freud, history and philosophy of science

Résumé

Cet article discute les lignes directrices d'une méthode pour l'étude des théories psychanalytiques qui adopte une approche simultanément historique et philosophique. On prend comme arrière-plan l'expérience intellectuelle brésilienne qui a conduit à la formation d'un champ de recherche en philosophie de la psychanalyse, ainsi que les vicissitudes de l'historiographie psychanalytique jusqu'à aujourd'hui. Deux brefs exemples de recherches en cours qui cherchent à combiner la contextualisation historique et l'analyse conceptuelle sont présentés et discutés pour illustrer l'argument et justifier la méthode historico-philosophique ainsi exposée.

Mots-clés: histoire de la psychanalyse, historiographie de la psychanalyse, philosophie de la psychanalyse, Freud, histoire et philosophie de la science

1. Introduction

Le but de cet article est de proposer quelques lignes directrices d'ordre méthodologique pour la recherche conceptuelle en psychanalyse et de chercher à les justifier en soulignant comment une telle recherche – compte tenu des contributions brésiliennes – peut contribuer à combler certaines lacunes dans le domaine des études psychanalytiques. En somme, il s'agit d'esquisser cette méthode en combinant deux approches: 1) *l'analyse structurale et conceptuelle interne des œuvres*; 2) *l'analyse historique du contexte scientifique et intellectuel dans lequel ces œuvres sont apparues*. La première de ces approches se fonde sur la transposition des méthodes de *l'histoire structuraliste de*

la philosophie – et, dans une moindre mesure, d’une certaine *épistémologie* ou *philosophie de la science* – dans le champ psychanalytique; la seconde consiste dans l’application sélective des méthodes (et des principes) d’autres traditions historiographiques au même domaine, ainsi que dans la discussion des adaptations nécessaires au cas spécifique de la psychanalyse. Ces traditions comprennent *l’histoire des idées*, *l’histoire de la médecine* (de la psychiatrie et de la neurologie principalement), *l’histoire de la sexualité* et *l’histoire de la science en général* en mettant l’accent, dans ce dernier cas, sur le domaine de la psychologie et des sciences humaines, d’une part, et sur le domaine de la physiologie et des neurosciences, d’autre part. Cette dernière discussion s’appuie également sur les développements les plus récents dans le domaine de l’historiographie de la psychanalyse (Mayer, 2017a, 2017b, entre autres).

On cherche ainsi, en premier lieu, à dépasser certaines limites de l’analyse structurale des œuvres, qui ont déjà été bien discutées par l’histoire de la philosophie elle-même dans les critiques adressées au structuralisme philosophique. Il s’agit aussi, bien sûr, d’incorporer ces critiques à la discussion sur la recherche théorique en psychanalyse. En second lieu, on cherche à contribuer au développement de l’histoire de la psychanalyse qui, malgré les progrès des dernières décennies, laisse encore très souvent à désirer en matière de rigueur méthodologique et d’exemption doctrinale. Pour ce faire, après l’esquisse préliminaire de ces lignes directrices méthodologiques, quelques exemples de recherches historico-conceptuelles sont présentés pour illustrer comment cette approche peut contribuer à jeter une nouvelle lumière sur le développement des théories psychanalytiques.

2. Histoire et philosophie dans la recherche sur la psychanalyse

La recherche sur les théories psychanalytiques peut être essentiellement de deux types : 1) une *recherche historique* qui décrit le

développement des concepts et des théories psychanalytiques dans le temps et 2) une *recherche qui analyse la structure conceptuelle interne* d'un travail particulier ou d'un ensemble d'œuvres d'un ou de plusieurs auteurs dans lequel se présente une certaine notion ou un certain problème théorique. Ce deuxième type de recherche peut être conduit à travers une analyse philosophique ou épistémologique. Cette modalité de recherche a donné naissance, surtout dans le contexte académique brésilien, à ce que l'on a appelé *épistémologie de la psychanalyse* et – plus tard et définie plus génériquement – *philosophie de la psychanalyse* (Prado 1991, Monzani 1991, Simanke 2010). Cette épistémologie de la psychanalyse, à son tour, au moins initialement, a pris comme modèle une certaine conception et une certaine méthode de recherche et d'analyse en histoire de la philosophie qui ont prévalu entre les années 1960 et 1980 dans les universités brésiliennes – notamment à l'Université de São Paulo (USP) – d'où elles se sont propagées à d'autres institutions. C'est encore aujourd'hui une modalité de recherche qui a beaucoup d'influence dans la philosophie brésilienne.

Il s'agit fondamentalement d'une *conception structuraliste de l'histoire de la philosophie*, d'origine française et proposée principalement par le philosophe et historien Martial Gueroult, apparaissant dans sa forme la plus achevée – ou en tout cas plus typique – dans ses travaux à partir des années 1950 (Gueroult 1953). Cette conception a été adoptée et développée, entre autres, par Victor Goldschmidt, sous l'influence de qui elle a, en fait, commencé plus directement à se propager à la philosophie brésilienne. Goldschmidt s'est même consacré à en expliquer les présupposés méthodologiques, tâche qui, à son avis, avait été négligée jusque-là. Selon lui, le principe général du structuralisme est qu'une thèse ou doctrine philosophique ne peut pas être précisément comprise sans que l'historien ait saisi et rendu explicite la méthode par laquelle l'œuvre a été construite, ouvrant ainsi la voie à l'élucidation de son architecture conceptuelle qui, elle seule, donne du

sens au système. L'objet de l'historien de la philosophie serait donc, à proprement parler, l'ensemble de ces structures, plutôt que le récit du processus de formation du système, et encore moins la biographie des grands philosophes. Cette disqualification de l'aspect narratif ou biographique est mise en évidence par l'argument selon lequel l'historien doit non seulement expliquer la méthode des œuvres, mais aussi évaluer la distance qui peut exister entre la méthode proposée et la méthode réellement pratiquée par le philosophe lui-même (Goldschmidt 1944/1963)².

La diffusion de cette approche et de cette vision de l'histoire de la philosophie dans l'université brésilienne a en effet exercé un effet disciplinant sur la veine spéculative plus au moins irresponsable qui jusqu'alors caractérisait la philosophie nationale. Le structuralisme a ainsi fortement contribué à la maturité académique et professionnelle de cette philosophie (Arantes 1994). Cependant, la thèse déjà défendue par Gueroult lui-même, selon laquelle l'histoire de la philosophie est égale en dignité à la philosophie elle-même, a donné origine à l'idée – explicitement ou implicitement assumée – que la lecture et l'explication systématiques des textes classiques étaient la seule manière vraiment rigoureuse de faire de la philosophie. Ainsi, l'histoire de la philosophie a pu subrepticement prendre la place de la philosophie elle-même, créant une sorte de camisole de force méthodologique dont les philosophes formés à cette tradition ont dû apprendre à se débarrasser pour revenir à la possibilité d'une pensée philosophique originale. L'une des stratégies à cette fin a été l'application de cette méthode philosophique à d'autres types de texte ou d'œuvres, y compris la pensée psychanalytique et, surtout et dans un premier temps, à Freud.

² Voir aussi Gueroult 1974.

Ce n'est pas un hasard si quelques-uns des principaux critiques de la méthode structuraliste dans l'histoire de la philosophie ont été parmi les « pères fondateurs », pour ainsi dire, du champ de recherche en philosophie de la psychanalyse au Brésil. Déjà au milieu des années 1960, le philosophe Bento Prado Jr soulignait les limites du structuralisme pour l'interprétation de la pensée de Rousseau, en critiquant les hypothèses intellectualistes à partir desquelles une reconstruction tout à fait rationnelle de l'œuvre par l'historien pouvait prendre la place de l'objet concret – une certaine théorie ou système philosophique – dont il faudrait faire l'histoire. De cette façon, l'historien de la philosophie usurpait la position du philosophe en tant qu'auteur, et l'histoire de la philosophie pouvait se faire passer pour la philosophie elle-même, dans la mesure où la pensée vivante du philosophe se réduisait à un univers discursif autonome et fermé sur lui-même (Prado 1997/2008). Quand, ultérieurement, il a commencé à s'intéresser à la psychanalyse, Prado Jr a transporté sur ce nouveau champ de recherche le rapprochement entre philosophie et littérature qui, à son époque, avait été sa stratégie personnelle pour échapper aux limites du structuralisme (Arantes 1994; Simanke 2007). Il a ouvert ainsi de nouvelles voies pour l'étude des théories psychanalytiques, sans se limiter à l'analyse interne des œuvres par l'application des méthodes philosophiques d'explication de texte.

La perception de ces mêmes limites du structuralisme philosophique a conduit Luiz Roberto Monzani – autre figure centrale de la réception de la psychanalyse dans la philosophie brésilienne – à abandonner son projet de se consacrer à l'étude de la pensée d'Auguste Comte et à réorienter son intérêt vers Freud. En ce faisant, il a contribué de manière décisive à la création de ce que l'on appelle aujourd'hui philosophie de la psychanalyse, en rejetant l'application des *a priori* philosophiques aux textes psychanalytiques, ce qui était la tendance dominante jusque-là dans les études philosophiques sur la

psychanalyse (Simanke 2014). Au lieu de cela, il a repris et développé une conception assez particulière d'épistémologie proposée par le philosophe français Gérard Lebrun (1977/2006), façonnant à partir d'elle une méthodologie pour la lecture et l'interprétation du texte freudien, méthodologie qui deviendra une référence pour les études psychanalytiques au Brésil dans les décennies suivantes (Simanke 2011).

Ces travaux et bien d'autres – on peut encore mentionner des philosophes et des philosophes-psychanalystes tels que Zeljko Loparic, Osmyr Faria Gabbi Jr, Ernildo Stein, Renato Mezan, Joel Birman, entre autres – ont, en fin de compte, donné une impulsion décisive à la formation de ce champ de recherche en philosophie de la psychanalyse, qui a hérité du structuralisme philosophique, où elle trouve ses origines, l'accent sur l'analyse interne des théories, les procédures d'analyse et d'explication de texte et une exigence aiguë de rigueur méthodologique. Comme dans le domaine de la philosophie, cela a eu un effet disciplinant sur ce champ de recherche, produisant un saut qualitatif considérable dans les études théoriques sur la psychanalyse. Malgré cela, tant en psychanalyse qu'en philosophie, l'adoption de ces méthodes a impliqué certaines restrictions, réclamant encore une réflexion critique.

L'une de ces restrictions – la plus importante à remarquer dans le cadre de cette discussion – relève d'*un certain mépris de la dimension historique en tant que contexte dans lequel se déroule la recherche philosophique sur la psychanalyse*. Curieusement, cette caractéristique est déjà particulièrement présente dans la conception structuraliste de *l'histoire* de la philosophie elle-même. En travaillant le texte ou le système philosophique d'une perspective exclusivement *internaliste*, cette approche fait délibérément abstraction du contexte historique dans lequel l'œuvre a été originellement produite. Cette abstraction ne porte pas seulement sur les aspects biographiques, économiques ou socio-politiques de ce contexte – ce qui serait tout à fait légitime du point de

vue d'une histoire proprement *philosophique* de la philosophie, telle que l'histoire envisagée par le structuralisme. Mais elle porte aussi sur la place du système en question dans *l'histoire des idées philosophiques*. À quelles traditions ce système donne-t-il continuité ? Quelles traditions reformule-t-il ? Auxquelles s'oppose-t-il ? Avec quelles écoles ou quels systèmes contemporains dialogue-t-il, et comment ce dialogue procède-t-il concrètement dans l'élaboration de la pensée ? Ce sont des questions interdites par la méthode d'analyse structurale. La reconstruction systématique, par l'historien structuraliste de la philosophie, de l'œuvre contingente et située d'un philosophe particulier expose sa pensée comme l'expression d'une rationalité entière, universelle et, finalement, anhistorique (Simanke 2011). Ainsi, cette vision de l'histoire de la philosophie converge avec l'antihistoricisme qui est propre aux différents structuralismes, à savoir, le rejet de la thèse selon laquelle tout s'explique et prend sens en référence à l'histoire. Néanmoins, en ce faisant elle risque de tomber à l'extrême opposé : le mépris de l'histoire et de toute explication évolutive ou diachronique, c'est-à-dire le refus d'attribuer toute efficacité au processus historique, comme si la pensée du philosophe descendait directement du ciel platonicien des idées éternelles, et qu'il ne restait à l'historien qu'à rendre explicite la forme pure de cette pensée.

La transposition de cette méthode dans le champ des études psychanalytiques a également entraîné une relative négligence de l'historicité de l'œuvre. Un exemple bien illustratif est la manière dont Monzani adapte l'idée d'épistémologie de Gérard Lebrun dans son étude de l'œuvre de Freud. Tel que Lebrun la présente, cette conception d'épistémologie a deux dimensions fondamentales. Selon lui, on peut considérer une science comme l'objet possible d'une enquête soit *historique*, soit *philologique*. La première reconnaît les sciences comme des « aventures contingentes de la raison » ; la seconde attribue à la science ou à la théorie scientifique en question le « statut d'un texte »,

les abordant comme un « corpus de formules » à déchiffrer (Lebrun 1977/2006: 137–138). Dans son principal travail sur Freud – le livre *Freud, o movimento de um pensamento (Freud, le mouvement d'une pensée)* – Monzani (1989/2015) souligne clairement *l'aspect philologique* et consacre beaucoup moins d'attention, voire pas du tout, à *l'aspect historique* de l'œuvre freudienne. Dans l'introduction de cet ouvrage – qui est devenu un véritable manifeste méthodologique, du moins pour une certaine modalité de recherche en philosophie de la psychanalyse au Brésil – l'idée que l'épistémologie doit attribuer aux théories scientifiques le « statut d'un texte », comme le veut Lebrun, est très clairement affirmée, mais rien n'est dit concernant l'élément historique. Bien que l'auteur analyse le développement interne des concepts freudiens à travers le temps, il y a peu d'efforts pour situer la pensée de Freud dans son ensemble comme « une aventure contingente de la raison ». Les recherches ultérieures de Monzani – sur les idées de désir et plaisir dans la philosophie moderne et, en particulier, sur la place de la pensée de Sade – développent et rendent explicite l'aspect historique, comme l'auteur le dit clairement dans son principal travail sur ce sujet (Monzani 1995/2011). Cet aspect ne sera pas en tout cas considéré dans ses recherches sur Freud. L'influence qu'il a exercée sur toute une génération de chercheurs a contribué à disséminer cette tendance qui privilégie une analyse majoritairement internaliste – et, dans une certaine mesure, encore structuraliste – des théories psychanalytiques dans la philosophie brésilienne de la psychanalyse.

D'autre part, pendant longtemps, l'historiographie de la psychanalyse a eu peu à offrir à la recherche philosophique sur Freud ou d'autres théoriciens du champ psychanalytique. Dans un premier temps, des études biographiques des grands personnages fondateurs d'écoles ont prévalu dans ce champ. Il s'agissait très souvent d'une histoire pratiquée par des chercheurs déjà engagés dans une

perspective psychanalytique (Marinelli & Mayer 2006). C'est dans ce sens qu'une bonne partie des travaux historiques consacrés à la psychanalyse s'est orientée vers la construction de mythologies exaltant le rôle et le caractère subversifs ou révolutionnaires des plus grands théoriciens de la discipline, à commencer par Freud (Simanke & Caropreso 2016). Elle a également eu tendance à minimiser l'importance des liens historiques entre les idées psychanalytiques et le contexte intellectuel et scientifique dans lequel ces idées se sont formées et dans lequel les œuvres ont été produites. Ce contexte, en ce qui concerne Freud, comprenait certainement une grande partie de la médecine, de la psychologie et de la biologie du XIXe siècle (Simanke et Caropreso 2014). Il s'agissait donc d'un contexte qui dépasse de loin l'appel ponctuel et souvent analogique à quelques idées littéraires et philosophiques normalement évoquées dans les travaux les plus traditionnels sur l'histoire de la psychanalyse (le romantisme allemand, Nietzsche et Schopenhauer, etc.). Quelque chose de similaire a eu lieu avec Lacan. Dans la formation de sa pensée, le rôle qu'ont joué son dialogue avec les idées psychiatriques de ses collègues et professeurs d'une part et son recours à la psychologie du développement, à la psychologie comparée, à la biologie du comportement et à la sociologie française des premières décennies du XXe siècle d'autre part, sont fréquemment négligés en faveur des influences tirées du champ de la philosophie et de la linguistique (Saussure, Hegel, Heidegger, entre autres) et que Lacan lui-même a choisies comme emblématiques de son projet de réinvention de la psychanalyse (Simanke 2002). L'émergence d'une historiographie professionnelle de la psychanalyse à partir des années 1970 (Roazen 1975/1978 ; Ellenberger 1970/1994) – et, plus récemment, de noms comme Ffytche (2012), Makari (2008) et Mayer (2013, 2017a, 2017b), pour n'en citer que quelques-uns – a eu encore peu d'impact sur la manière dont l'histoire de la psychanalyse est perçue par les psychanalystes, les philosophes et d'autres savants

intéressés par la recherche conceptuelle dans ce domaine. L'idée proposée ici est précisément que ce type de recherche soit intégré comme une référence centrale dans la recherche théorique et philosophique en psychanalyse et que son exemple soit suivi autant que possible.

Donc, pour illustrer les limites relatives de la recherche exclusivement conceptuelle et structurelle, d'une part, et de la recherche historique exclusivement contextuelle, d'autre part, sont très brièvement présentés par la suite deux exemples de recherches théoriques en psychanalyse³ dans lesquelles : 1) le travail d'analyse conceptuelle joue un rôle important pour situer la place et la fonction d'une théorie dans l'histoire de la psychanalyse ; 2) la connaissance du contexte historique permet de mieux situer le type de questionnement théorique adressé aux œuvres et aux théories cruciales de la pensée psychanalytique. Ces deux exemples seront ensuite utilisés comme points de départ pour nos considérations finales, où l'on cherchera à esquisser l'idée *d'une histoire philosophique et critique de la psychanalyse*.

3. Pour une histoire philosophico-critique de la psychanalyse

Concernant le premier cas, on peut faire référence à l'idée initialement exprimée par Ernest Jones selon laquelle Freud aurait anticipé la formulation de la théorie neuronale dans ses travaux neuroscientifiques des années 1880, ce qui expliquerait qu'il ait fait du concept de neurone l'un des postulats de son *Projet d'une psychologie* en 1895. Cependant, une simple lecture des travaux neuroscientifiques suscités démontre que Freud a en réalité soutenu l'une des versions de la théorie rivale – la théorie réticulaire du système nerveux –, ce qui laisse en suspens la raison pour laquelle il aurait adhéré si volontiers à la théorie neuronale en 1895 (Simanke 2020). Il est très facile de tomber ici dans

³ Ce sont des recherches en cours dans l'École Doctorale en Psychologie et dans le Centre d'Études en Histoire et Philosophie des Sciences Humaines (CEHFICH) chez l'Université Fédérale de Juiz de Fora, Brésil.

une illusion rétrospective et de conclure que Freud aurait adhéré à la théorie neuronale parce qu'il savait déjà qu'elle était la plus juste (parce qu'un modèle théorique très similaire est aujourd'hui la conception prédominante sur une partie substantielle de l'activité nerveuse). Cependant, il faut savoir que la théorie neuronale est restée controversée pendant des décennies, et que le débat entre le « neuro-nisme » et « réticulairisme » est resté très vivant tout au long de cette période.

Or, la formulation canonique de la théorie neuronale – y compris la création du mot *neurone* – a été formulée quatre ans avant la rédaction du *Projet*, dans une série d'articles publiés par Wilhelm von Waldeyer-Hartz en 1891 qui synthétise les résultats de plusieurs savants, mais, en particulier, du médecin espagnol Santiago de Ramón y Cajal. La théorie neuronale était donc une nouveauté scientifique en 1895, et non une doctrine établie ou même hégémonique. Par exemple, Camilo Golgi, le créateur de la méthode de préparation du tissu nerveux qui a permis à Cajal de faire ses observations pionnières, est resté un défenseur obstiné de la théorie réticulaire. Les deux ont partagé le *Prix Nobel de Physiologie ou Médecine* en 1906 et, dans leurs discours respectifs lors de la cérémonie de remise des prix, ils ont défendu leurs points de vue contradictoires sur la microstructure du système nerveux et de la nature fondamentale de la fonction nerveuse. Ramon y Cajal lui-même, dans un de ses derniers travaux en 1933, a encore une fois évalué les mérites relatifs de chacune de ces deux doctrines et s'est efforcé de défendre la sienne. Le problème n'a été définitivement résolu qu'après la consolidation de la microscopie électronique à la fin des années 1930, ce qui a finalement permis la visualisation de la synapse. Tenant compte de cela, l'adoption si rapide de la théorie neuronale par Freud n'a rien d'évident. Mais une réponse peut être suggérée en analysant la relation entre l'étude freudienne sur les aphasies, publiée en 1891, et le *Projet* de 1895. Dans le premier

travail, Freud soutient l'autonomie de l'approche fonctionnelle des troubles et de la fonction du langage. Il la justifie par un argument anatomique spéculatif sur l'homogénéité structurelle de la zone du langage dans le cerveau: elle ne se différencierait pas en centres nerveux, voies de conduction ou lacunes fonctionnelles, comme l'affirmaient les théories localisatrices de l'époque auxquelles Freud s'opposait.

Par conséquent, toute spécialisation fonctionnelle résulterait de l'auto-organisation des processus nerveux impliqués dans les fonctions du langage. Considérant qu'en 1895 Freud s'est engagé à généraliser ce principe d'autonomie fonctionnel du champ spécifique du langage à la totalité de l'activité mentale, on peut constater comment la théorie neuronale converge avec cet objectif en généralisant aussi la thèse de l'homogénéité anatomique: elle attribue à l'ensemble du tissu nerveux la même structure de base (des neurones discrets s'associant à travers les synapses) et la même fonction élémentaire (dans la mesure où ces neurones reçoivent à chaque fois l'influx nerveux dans les dendrites en le transmettant par l'axone selon la « loi de la polarité dynamique » de Cajal). La manière dont Freud explore intensivement ces deux caractéristiques lors de la construction de sa théorie dans le *Projet* renforce cette interprétation. L'analyse conceptuelle interne des œuvres a donc contribué à la résolution d'un problème typiquement historique : pourquoi Freud a-t-il adopté la théorie neuronale en 1895?

Pour illustrer le second cas, celui de la contribution de la recherche historique à l'analyse conceptuelle des œuvres, on peut partir du mythe, encore largement répandu dans les cercles psychanalytiques, que Freud aurait « découvert » la sexualité infantile, dans le sens où il aurait été le premier à admettre effectivement son existence et à en faire la théorie. Cependant, la sexualité infantile a fait l'objet d'intenses débats médicaux, juridiques, pédagogiques et littéraires tout au long du XIXe siècle. Il y a déjà une abondante littérature sur ce sujet,

consacrée à la discussion et à la classification des différentes théories sur la sexualité des enfants (normale ou pathologique, analogue ou distincte de la sexualité adulte, etc.), et même la position de Freud dans ce contexte. Sans ce contexte historique, il devient presque impossible de mener une réflexion conséquente sur le type de théorie de la sexualité infantile formulée par Freud, sur les variations que cette théorie a subies tout au long de son travail, ainsi que sur les raisons et les implications de ces changements (Simanke 2016). L'historien Lutz Sauerteig, par exemple, classe les théories de la sexualité infantile en *homologiques* (qui la conçoivent comme semblable à la sexualité adulte) et *hétérologiques* (qui la conçoivent comme fondamentalement distincte). Il inclut Freud parmi les premières de ces théories, qu'il considère comme les plus fréquentes, et n'indique que le travail initial de Carl G. Jung et l'œuvre de Charlotte Bühler comme représentants des théories hétérologiques.

Cette inclusion est surprenante à première vue, car la théorie de la sexualité infantile de Freud paraît être fortement hétérologique, pour utiliser les termes de Sauerteig, entre d'autres raisons, parce que cette caractéristique est indispensable pour expliquer les effets potentiellement pathogéniques de la résurgence des pulsions sexuelles infantiles dans la vie adulte, ce qui peut conduire à la répression et à la névrose. Mais une analyse plus minutieuse montre que: (1) cela n'est vrai que pour la première version de la théorie, qui a été publiée dans la première édition de 1905 des *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (comme on le sait bien, cet ouvrage a été constamment révisé et mis à jour par Freud, de sorte que la version finale diffère sensiblement de la première formulation de la théorie) ; (2) l'évolution des conceptions de Freud à cet égard entraîne une atténuation considérable du fort contraste initial entre la sexualité infantile et la sexualité adulte. Cette atténuation peut s'expliquer par les impasses conceptuelles internes de la version initiale de la théorie, notamment la difficulté de rendre

intelligible la transition entre la sexualité infantile et la sexualité adulte après l'abandon de l'hypothèse de la *répression organique* vers 1910.

Les développements théoriques qui entraînent cette atténuation incluent la *théorie du narcissisme* (la sexualité infantile devient moins « polymorphe » et moins « autoérotique »), le *complexe de castration* (le moi et l'objet de la sexualité ne coïncident plus), *les organisations pré-génitales de la libido* (il y a une centralisation de l'activité pulsionnelle avant la primauté de la génitalité de la vie adulte), *la phase phallique et le complexe d'Œdipe* (la sexualité infantile cesse d'être sans objet). En conséquence, la version finale de la théorie est beaucoup plus *homologique* que la première, rendant l'attribution de Sauerteig plus compréhensible (c'est l'impression que l'on a lorsqu'on ne considère que la dernière édition révisée des *Trois essais*, ainsi que les derniers travaux de Freud sur le thème). Or, c'est seulement la contextualisation de la contribution de Freud dans l'univers des discours sur la sexualité infantile qui a permis de formuler et de traiter ce problème, qui est d'ordre strictement conceptuel.

4. Conclusion

Ces exemples, qui n'ont pu être que brièvement développés ici, soulignent l'importance de l'histoire pour la recherche en philosophie – une importance qui, comme nous l'avons vu, reste peu reconnue dans le champ de la philosophie de la psychanalyse. Mais ce n'est pas une histoire quelconque, bien évidemment, qui est directement pertinente pour cette recherche. La rigueur méthodologique – encore relativement rare dans l'historiographie de la psychanalyse – devrait s'associer à une vision proprement philosophique de l'histoire des idées psychanalytiques. Cela a déjà été reconnu dans des domaines proches de la recherche en histoire de la science – par exemple, dans l'histoire de la psychologie, où une histoire *philosophique* de la psychologie a déjà été proposée et a commencé à être débattue comme alternative à une

histoire strictement sociale qui a prédominé dans ce domaine au cours des dernières décennies, mais sans pour autant revenir à l'histoire héroïque et biographique des premiers temps (Araújo 2017). Bien qu'une histoire contextuelle et sociale puisse être instructive, c'est d'une histoire *philosophique* de la psychanalyse, qui doit encore prendre forme, dont la recherche théorique a besoin. Alors, en principe, cette histoire serait capable de réaliser le travail critique et analytique que l'historiographie disponible sur le développement des *théories psychanalytiques* n'a pas pu encore offrir, en plus de montrer qu'une histoire intellectuelle de la psychanalyse ne doit pas nécessairement être une histoire psychanalytique de la psychanalyse, autre obstacle à éviter.

C'est le besoin d'un tel type *d'historiographie critique et philosophique comme programme de recherche théorique en psychanalyse* que l'on a essayé de suggérer ici. Une paraphrase kantienne bien connue d'Imre Lakatos affirme que la philosophie de la science sans l'histoire de la science est vide, alors que l'histoire de la science sans la philosophie de la science est aveugle (Lakatos 1970). Bien qu'il soit devenu un cliché sans cesse répété dans la discussion des rapports entre l'histoire et la philosophie des sciences, cet aphorisme se prête particulièrement bien à exprimer la dépendance réciproque que l'histoire et la philosophie de la psychanalyse entretiennent également.

Bibliographie

Arantes, P. (1994). *Um departamento francês de ultramar: estudos sobre a formação da cultura uspiana (uma experiência nos anos 60)*. São Paulo: Paz e Terra.

Araújo, S. F. (2017). Toward a Philosophical History of Psychology: An Alternative Path for the Future. *Theory and Psychology*, 27(1): 87–107.

- Ellenberger, H. (1994). *The Discovery of the Unconscious: History and Evolution of Dynamic Psychiatry*. London: Fontana. (Ouvrage originale publiée en 1970).
- Ffychte, M. (2012). *The Foundation of the Unconscious: Schelling, Freud and the Birth of Modern Psyche*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Fulgêncio, L. & Simanke, R. T., orgs. (2005). *Freud na filosofia brasileira*. São Paulo: Escuta.
- Gay, P. (2012). *Freud: uma vida para o nosso tempo*. São Paulo: Companhia das Letras. (Ouvrage original publié en 1989).
- Goldschmidt, V. (1963). *Les dialogues de Platon: structure et méthode dialectique*. Paris : PUF. (Ouvrage original publié en 1944).
- Gueroult, M. (1953). *Descartes selon l'ordre des raisons*. Paris: Aubier.
- Gueroult, M. (1974). La méthode en histoire de la philosophie. *Philosophiques*, 1(1): 7–19.
- Jones, E. (1989). *A vida e a obra de Sigmund Freud*. (Volume II). Rio de Janeiro: Editora Imago. (Ouvrage original publié en 1953).
- Lakatos, I. (1970). History of Science and Its Rational Reconstructions. *PSA: Proceedings of the Biennial Meeting of the Philosophy of Science Association*, 1: 91–136.
- Lebrun, G. (2006). A ideia de epistemologia. In: C. A. R. Moura, M. L. M. O. Cacciola & M. Kawano (Eds.). *A filosofia e sua história*. São Paulo : Cosac Naif, 129–144. (Ouvrage original publié en 1977)
- Makari, G. (2008). *Revolution in Mind: The Creation of Psychoanalysis*. New York: Harper- Collins.
- Marinelli, L. & Mayer, A. (2006). Forgetting Freud? For a New Historiography of Psychoanalysis. *Science in Context*, 19(1): 1–13.
- Mayer, A. (2013). *Sites of the Unconscious: Hypnosis and the Emergence of the Psychoanalytic Setting*. Chicago: University of Chicago Press.

Mayer, A. (2017a). Écrire l'histoire de la psychanalyse: le problème du contexte. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 30: 71–91.

Mayer, A. (2017b). Why Does Psychoanalysis Matter to History and Philosophy of Science? On the Ramifications of the Forrester's Axiom. *Psychoanalysis and History*, 19(2): 151–165.

Monzani, L. R. (1991). Discurso filosófico e discurso psicanalítico: balanço e perspectivas. In B. Prado Jr (org.). *Filosofia da psicanálise*. São Paulo: Brasiliense, 109–138.

Monzani, L. R. (2011). *Desejo e prazer na idade moderna*. Curitiba: Editora Champagnat, 2.ed. (Ouvrage original publié en 1995).

Monzani, L. R. (2015). *Freud: o movimento de um pensamento*. Campinas: Editora da Unicamp (3 ed.; Trabalho original publicado em 1989).

Prado Jr, B., org. (1991). *Filosofia da psicanálise*. São Paulo: Brasiliense.

Prado Jr, B. (2008). Leitura e interrogação: uma aula de 1966. In: F. de Mattos (org.). *Bento Prado Jr: a retórica de Rousseau e outros ensaios*. São Paulo: Cosac Naify, 375–392 (Ouvrage original publié en 1997).

Roazen, P. (1978). *Freud e seus discípulos*. São Paulo: Cultrix. (Ouvrage original publié en 1975).

Robert, M. (1966). *The Psychoanalytic Revolution: Sigmund Freud, Life and Achievement*. New York: Harcourt, Brace & World.

Simanke, R. T. (2002). *Metapsicologia lacaniana: os anos de formação*. São Paulo: Discurso Editorial.

Simanke, R. T. (2007). As ficções do interlúdio: Bento Prado Jr e a filosofia da psicanálise. *O Que Nos Faz Pensar*, 22: 67–88.

Simanke, R. T. (2010). *O que a filosofia da psicanálise é e o que ela não é*. In: R. T. Simanke et al. (Eds.). *Filosofia da psicanálise: autores, diálogos, problemas*. São Carlos, SP: EDUFSCar e CAPES, 13–32.

Simanke, R. T. (2011). A arte da leitura e os efeitos do pensar: uma introdução ao pensamento filosófico de Luiz Roberto Monzani. In: R. T. Simanke, F. Caropreso & F. V. Bocca (orgs.). *O movimento de um pensamento: ensaios em homenagem a Luiz Roberto Monzani*. Curitiba: Editora CRV, 15–38.

Simanke, R. T. (2014). Reflexões sobre a área de pesquisa em Filosofia da Psicanálise: um depoimento sobre sua constituição em São Paulo. *Analytica – Revista de Psicanálise*, 3(4): 201-228.

Simanke, R. T. (2016). Freud e a sexualidade infantil antes de Freud. In: J. Birman, L. Fulgêncio, E. Leal & D. Kuperman (orgs.). *Amar a si mesmo e amar o outro: narcisismo e sexualidade na psicanálise contemporânea*. São Paulo: Zagodoni Editora, 43–63.

Simanke, R. T. (2020). *O 'Projeto' (1895) de Freud em texto e contexto. Parte I: A teoria geral da mente*. Travail inédit en préparation.

Simanke, R. T. & Caropreso, F. (2014). Freud e a psicanálise: uma visão de conjunto. In: S. F. Araújo, F. Caropreso, G. A. Castañon & R. T. Simanke (orgs.). *Fundamentos filosóficos da psicologia contemporânea*. Juiz de Fora: Editora UFJF, 17–58.

Simanke, R. T. & Caropreso, F. (2016). Hagiografia e difamação na história da psicanálise: as duas faces do excepcionalismo. In: E. R. Fonseca, F. V. Bocca, R. M. Almeida & Z. Loparic (orgs.). *Pluralismo na psicanálise*. Curitiba: PUCPress, 11–28.

Simanke, R. T. & Caropreso, F. (2018). Considerações preliminares acerca de um método histórico-conceitual para a pesquisa teórica em psicanálise. In: L. Fulgêncio, J. Birman, D. Kupermann & E. L. Cunha (Eds.). *Modalidades de pesquisa em psicanálise: métodos e objetivos*. São Paulo: Zagodoni Editora, 55–68.

